Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 74 (1965)
Heft: 3

Artikel: Mobiles, volantes, itinérantes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683227

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mobiles, volantes, itinérantes

Les équipes de prises de sang du Laboratoire central du Service de la transfusion sanguine

Hier dans le canton de Thurgovie, aujourd'hui dans le Jura bernois, demain en Valais, après-demain à Thoune...

Des déplacements quotidiens dont le plus court comportera un trajet aller et retour de 60 km, le plus long de 500 km.

Des départs à l'aube, des rentrées tardives, quel que soit le temps. Telle est la vie des membres des équipes mobiles de prises de sang du Laboratoire central dont l'effectif total compte actuellement 18 personnes: 6 infirmières, 6 aides-laborantines, 6 chauffeurs-manutentionnaires. Un effectif qui permet de former journellement 3 à 4 équipes plus ou moins nombreuses, selon l'importance des prises de sang prévues au programme. Parfois aussi, les équipes partent pour des tournées de 2 à 3 jours, ainsi celles qui procèdent en ce moment à des prises de sang dans des écoles de recrues du canton du Tessin.

Bon an, mal an, les grandes Chevrolet qui assurent le transport des membres des équipes mobiles et de leur matériel ont ainsi quelques centaines de milliers de kilomètres dans les roues!

« Leur matériel »... passons-le rapidement en revue avant de nous embarquer avec une équipe en partance pour Sonceboz, dans le Jura bernois. Une petite équipe: 1, 2, 3 personnes car on ne s'attend pas à plus de 80 à 100 prises. Et une infirmière est en mesure de « piquer » 120 bras au cours d'une seule séance.

Dans cette caissette-ci, tout le matériel de pansements, les tubes pour les tests de « Wassermann », dans cette autre, tout ce qu'il faut pour procéder aux examens de l'hémoglobine et dans cette longue « boîte », encore, une véritable « infirmerie »...

Les flacons sont déjà dans le coffre arrière de la voiture, bien rangés, à raison de 10 par harasse.

Inspection terminée, en route!

Selon la saison, il faut prévoir... les imprévus: les routes difficiles, les pannes éventuelles et, dans ce but, quitter Berne suffisamment tôt. Mais les équipes de la Croix-Rouge suisse semblent être vernies, avoir « un oignon dans la poche » comme nous dit notre chauffeur... et par tous les temps elles arrivent à bon port et... en reviennent!

Ainsi, aujourd'hui, vers les 16 heures, la Chevrolet stoppe devant le « Café fédéral » de Sonceboz où la prise débutera dans une heure. 60 minutes: pas de trop pour tout installer et transformer cette grande salle des fêtes où l'on grelotte en une « salle d'opération » dont les divers secteurs vont prendre chacun leur place: près de l'entrée: la réception, le « *coin de l'hémoglobine* », à côté le « *bureau* » et la « *consultation* ». Plus loin, le « *bar aux flacons* », un peu en retrait les « *lits de patients* » installés sur des tables, à l'autre bout « *l'infirmerie* », enfin, dernière étape: le « *buffet* ».

D'une manière générale, les sections locales de Samaritains participent activement à l'organisation des « *prises de sang collectives civiles* », faisant la propagande nécessaire parmi la population, lançant des convocations, mobilisant leurs membres pour préparer le local et prêter main forte durant l'action.

Ainsi, hier au soir, Samaritains et Samaritaines ont-ils déjà fait du bon travail au Café fédéral en évacuant les chaises superflues, en groupant les tables-lits, en apportant de la literie, un réchaud, de la vaisselle.

Déjà, et devançant l'heure de la convocation, les plus zélés sont là, prêts à aider encore si cela est nécessaire. Les « équipiers » de la Croix-Rouge suisse accomplissent les gestes qui leur sont quotidiens, dressant tout leur matériel et occupant leurs positions avec une virtuosité telle que nous avons peine à les suivre...

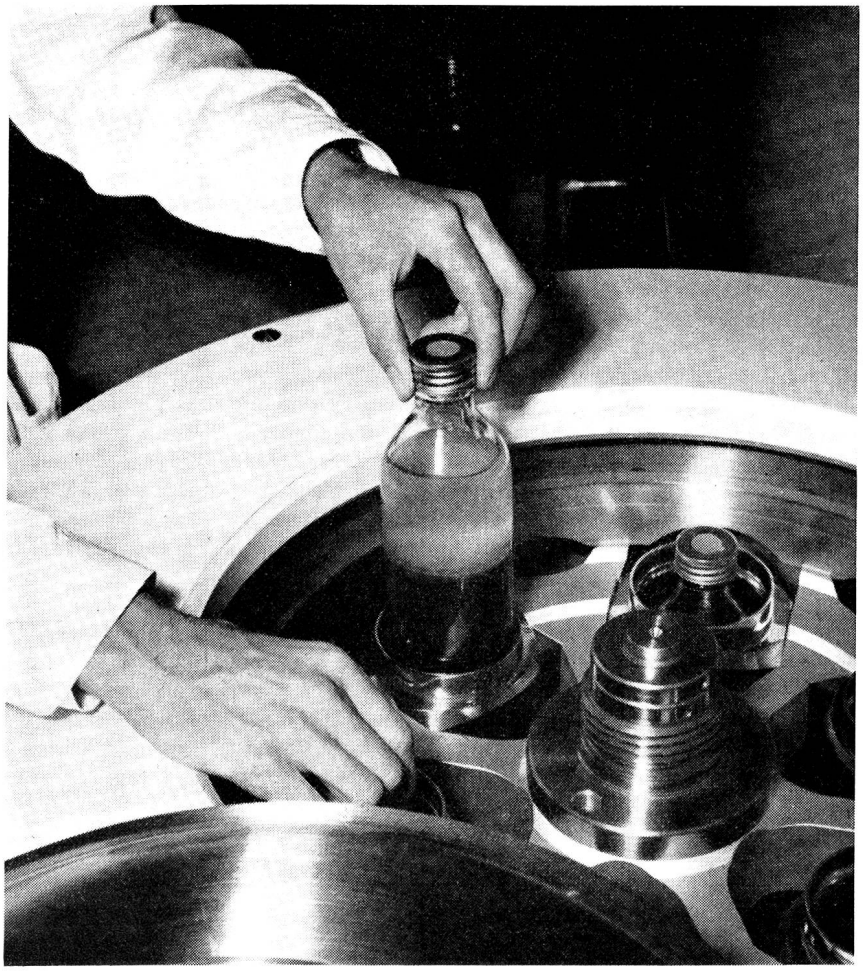
Les flacons stériles et contenant la solution anticoagulante de rigueur sont numérotés à deux fois (que de précautions!): en rouge sous le col, en noir au pied de la bouteille. Numérotés aussi les tubes-pilotes où

Les dons de sang — 3 dl en moyenne — que les équipes mobiles recueillent lors de leurs déplacements sont rapportés au Laboratoire central de Berne le soir même. Durant la nuit, le sang sera entreposé dans une armoire frigorifique à la température de 4 °C. Le lendemain matin, les flacons sont dirigés vers le Département de fabrication; une partie d'entre-eux seront conservés tels quels et utilisés dans un bref délai en tant que «conserves de sang frais», réservées à des malades devant bénéficier d'une transfusion de «sang complet». Leur durée de conservation est limitée à deux semaines environ. En règle générale, cependant, la majeure partie des flacons de sang provenant d'une « action collective » sont destinés à la fabrication de plasma desséché. A cet effet, les bouteilles sont placées dans des centrifugeuses; cette opération permet de séparer la partie liquide du sang de sa partie solide formée par les érythrocytes. Le plasma ainsi obtenu est ensuite desséché ou lyophilisé par congélation. Au cours de ces diverses opérations chaque flacon est manipulé séparément, de manière à réduire au minimum les risques d'une hépatite de transmission.

l'on recueille l'échantillon de sang destiné aux examens de laboratoire. Dans les capsules, l'on pique les *« trousses-donneurs »* en matière plastique *« stériles et apyrogènes, à jeter après usage »*.

Mais voici les premiers *« clients »*. Il est un peu plus de 17 h 30. Ils viennent de quitter le travail, l'usine, l'établi. Ils sont fatigués mais viennent encore *« faire le geste qui sauve »*. Tout simplement, ils ôtent pardessus et casquettes, s'avancent vers le *« coin de l'hémoglobine »;* ils ont à la main — s'ils sont récidivistes —, leur carte de donneur bleue, rose ou blanche, selon leur groupe sanguin. Un coup de « lancette » au bout de l'index gauche, une goutte de sang qui tombe dans un liquide *« bleu des mers du sud »:* le sulfate de cuivre. La goutte tombe-t-elle au fond de l'éprouvette sans hésitation? Le taux de l'hémoglobine est suffisamment élevé. Surnage-t-elle ou tombe-t-elle en hésitant? Un contrôle supplémentaire est de rigueur.

Puis ils passent au *« bureau »* où s'établissent les listes, puis devant le médecin qui procède aux contrôles nécessaires. C'est ensuite, le *« bar aux flacons »* où chacun prend possession de celui dont il porte le numéro dans la main et qui deviendra « le sien », avant de se diriger vers les tables-lits. Tout cela sans



bruit, régulièrement. Le flot des donneurs passe. Des « *donneurs de sang* » qui sont des « *donneurs de vie* » mais ne veulent pas recevoir trop de compliments. C'est si naturel, ce qu'ils font là...

Les nouveaux, eux, sont parfois un peu craintifs: c'est que toutes ces bouteilles, hérissées de tuyaux, tous ces garrots, toute cette ouate ont certes quelque chose d'impressionnant!

Mais Sœur Alice « pique » si bien que leur crainte passe bien vite: — *Ce n'est que cela...*

Elle a piqué, le sang coule. En 5 minutes, les 3 dl sont tombés dans les flacons: c'est prêt, c'est terminé.

Ils ont droit maintenant à quelques minutes de relaxation, puis à la collation: ovomaltine ou thé? Un sandwich rapicolant...

Une heure bientôt que la prise a commencé. 29 flacons de sang remplissent déjà 3 harasses. L'on n'escompte pas plus de 80 donneurs pour la soirée, car la « grippe est dans l'air ». En fait, ils seront 65 au total (65 × 3 dl cela fera 19 litres et demi du précieux liquide; est-ce trop dire que ce seront aussi 65 vies sauvées?). Et le n° 65 sera une donneuse chevronnée qui, quoique toute jeune encore, se présente aujourd'hui pour la 25e fois: c'est donc l'insigne d'or?...

8 h 30: l'heure de plier bagages. L'on « défait » la salle aussi vite qu'on l'avait « faite ». Les 19 Samaritains et Samaritaines qui ont collaboré à l'action remettent le mobilier en place. Pour les membres de l'équipe, une tasse de thé encore et un sandwich avant de se remettre en route. Vers 22 h 00, les lumières de la capitale émergent du brouillard. Mais pour l'équipe mobile la journée n'est pas terminée pour autant. Les harasses doivent être déchargées, et les flacons entreposés dans l'armoire frigorifique: encore 30 bonnes minutes de travail. Et demain, on part pour le Valais: 5 heures de voyage et sur quelles routes!

Il y a eu 15 ans en 1964 que les premières « équipes mobiles » du Laboratoire central sont entrées en activité. En 1964, elles ont, pour la première fois, effectué plus de 100 000 prises en l'espace d'un an. Le tableau ci-dessous fait état de l'augmentation constante de leurs prestations. Le sang recueilli lors des « prises » collectives auxquelles elles procèdent parmi la population civile est destiné à la fabrication de plasma sec ou de produits dérivés pour les « besoins civils », tandis que le sang prélevé dans les écoles de recrues et, depuis 1958, dans les cours de répétition, est destiné aux « réserves de l'armée » que celle-ci est tenue de constituer.

Prestations des équipes mobiles du Laboratoire central du Service de la transfusion sanguine de 1949 à 1964

* Ecoles de recrues
** Cours de répétition

Année	Nombre de déplacements	Total des prises	Actions civiles	Actions militaires ER *	Actions militaires CR **
1949	64	7 322	4 310	3 012	—
1950	65	6 390	4 306	2 084	—
1951	78	9 385	5 640	3 745	—
1952	80	10 595	5 744	4 851	—
1953	85	10 934	9 477	1 457	—
1954	109	14 168	11 697	2 471	—
1955	165	23 898	18 369	5 529	—
1956	286	**46 495**	crise hongroise **34 438**	12 057	—
1957	292	44 700	26 735	17 965	—
1958	315	49 871	30 547	19 299	25
1959	346	53 782	33 920	19 328	534
1960	371	59 703	36 033	21 790	1 880
1961	384	66 745	38 779	26 046	1 920
1962	416	78 048	43 256	28 113	6 679
1963	518	90 022	49 203	28 863	11 956
1964	523	101 540	52 311	33 017	16 212
	4 097	673 598	404 765	229 627	39 206